



HAL
open science

Les réseaux des académies et des écoles d'art en Europe méridionale (1740-1840) : projet et perspectives de recherche

Émilie Roffidal

► To cite this version:

Émilie Roffidal. Les réseaux des académies et des écoles d'art en Europe méridionale (1740-1840) : projet et perspectives de recherche. Les Cahiers de Framespa : e-Storia, 2014, Le prix de l'Homme, 17, 10.4000/framespa.3120 . hal-01338453

HAL Id: hal-01338453

<https://hal.science/hal-01338453>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Émilie Roffidal

Les réseaux des académies et des écoles d'art en Europe méridionale (1740-1820) : projet et perspectives de recherche

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Émilie Roffidal, « Les réseaux des académies et des écoles d'art en Europe méridionale (1740-1820) : projet et perspectives de recherche », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 17 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 28 juin 2016. URL : <http://framespa.revues.org/3120> ; DOI : 10.4000/framespa.3120

Éditeur : UMR 5136 - FRAMESPA

<http://framespa.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://framespa.revues.org/3120>

Document généré automatiquement le 28 juin 2016.

Les Cahiers de Framespa sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Émilie Roffidal

Les réseaux des académies et des écoles d'art en Europe méridionale (1740-1820) : projet et perspectives de recherche

1. Introduction

- 1 Les académies de peinture et de sculpture ainsi que leurs corollaires, les écoles de dessin, constituent des structures-clé du développement de la formation, des échanges artistiques et des transferts culturels, tout comme elles participent à la densification et à l'institutionnalisation d'un large réseau de sociabilité culturelle en Europe. Si le XVII^e siècle avait vu la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris par des artistes fortement inspirés par le modèle romain, il faut attendre la seconde moitié du XVIII^e siècle pour voir se développer des académies et des écoles d'art qui apparaissent comme un objet d'étude certes mouvant par la variété des appellations et des statuts, mais homogène par leurs actions centrées sur la formation artistique et/ou artisanale. Leur caractère hybride a conduit jusqu'à présent à des études monographiques ou ayant une focale particulière, comme l'enseignement du dessin¹. Il manque cependant, à ce jour, une prise en compte plus large de ce phénomène inédit de création et de développement de centres de formation artistique, pour en souligner les similitudes et les éventuelles différences. L'étude de leurs réseaux permettrait ainsi de préciser la variété et les modalités des interactions existantes, qu'elles soient institutionnelles, personnelles ou en direction des réseaux économiques, tout en questionnant la place de ces institutions dans la transmission des savoirs théoriques et des savoir-faire, et leur rôle dans la diffusion d'un « bon goût » devant imprégner les produits manufacturés. Cette perspective de recherche implique ainsi une approche différenciée et réellement transdisciplinaire qui permette de saisir l'ampleur du champ concerné, recoupant les préoccupations d'historiens, d'historiens de l'art, de sociologues, de chercheurs en sciences de l'éducation ou de chercheurs en sciences de l'information et de la communication.

2. Corpus

- 2 L'Europe méridionale, qui constitue un terrain d'enquête privilégié et encore peu exploité en tant que tel sur ces questions, réunit une trentaine d'institutions. Ce corpus est suffisamment cohérent et important pour permettre une étude quantitative – méthode dont Bernd Roeck a encore récemment souligné l'intérêt pour toute recherche transdisciplinaire² – et qui devrait permettre de dégager des résultats significatifs et inédits. Au sein de la France méridionale, les académies de Toulouse³ et de Marseille apparaissent comme centres et nœuds d'un maillage d'écoles de dessin qui se met en place à Aix-en-Provence, Montpellier, Auch, Pau, Toulon, Perpignan ou Bayonne, tout en étant des relais efficaces vers les autres académies de province, comme Bordeaux, point de contact avec l'arc atlantique. Elles forment les deux pivots de la mise en place d'un réseau fortement marqué, tout du moins dans l'intention, par le modèle parisien⁴.
- 3 De l'autre côté des Pyrénées, Madrid constitue un pôle académique central et attractif, tant par sa situation géographique que politique. En effet, la ville tend à développer au XVIII^e siècle son statut de capitale ; il existe ainsi une réelle volonté d'y fonder une entité culturelle et économique forte par le développement de chantiers importants et la mise en place de structures institutionnelles propres à asseoir son prestige. La fondation de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando de Madrid en 1752, dont le fonctionnement est inspiré par le modèle académique parisien, participe à cette dynamique⁵. Elle suscite la création dans toute l'Espagne d'institutions qui contribuent à la mise en place d'un réseau de formations artistiques (à Barcelone, Valence, Murcie, Saragosse, Gérone, Grenade...) pouvant avoir des

ramifications avec le reste de l'Europe. Au Portugal, la fondation à Lisbonne et à Porto d'une Académie de Beaux-Arts en 1836 complète ce maillage pour la péninsule ibérique⁶.

4 La question du réseau académique sud-européen ne peut s'appréhender, bien évidemment, sans la dimension italienne. Au milieu du XVIII^e siècle, Rome possède toute la force de son statut de capitale culturelle par sa richesse symbolique et la force de rayonnement de ses modèles artistiques tant antiques que modernes⁷. Cette attractivité romaine est relayée et développée par un réseau dense d'institutions muséales ou académiques, parfois étrangères, dont l'Académie de France s'avère être le modèle le plus ancien et le plus accompli. Après les fondations quasi séculaires d'académies d'art à Rome, Florence et Bologne, l'ensemble de la péninsule italienne connaît également au cours de cette seconde moitié du XVIII^e siècle la mise en place d'un maillage, avec des institutions créées notamment à Venise, Gênes, Mantoue, Naples, Parme ou Milan⁸.

3. Mobilités d'artistes et circulations d'œuvres

5 Comprendre le succès des académies et des écoles de dessin à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle en Europe méridionale implique d'abord une préhension spatiale de la question. Les recherches fécondes menées depuis une décennie sur les capitales culturelles⁹ et sur la géographie des lieux de production du savoir¹⁰ incitent à penser l'histoire de ces institutions comme la mise en place d'un réseau, et pas uniquement comme la constitution d'entités isolées et autocentrées. Il apparaît ainsi pertinent à partir d'une série de micro études prenant en compte les dimensions culturelle, économique et sociale, de réfléchir à l'action réticulaire que ces académies et écoles de dessin ont pu développer. L'étude systématique d'un certain nombre de marqueurs de circulation (déplacements d'artistes et d'artisans, envois d'œuvres, réception d'artistes et d'amateurs, correspondances...) permettra une préhension spatiale de la question, mettant certes en avant des hiérarchies ou, tout du moins, des prééminences, mais surtout des interactions.

6 Dans cette circulation des artistes en direction des centres académiques, l'attractivité de Paris¹¹ et de Rome¹² et plus largement des capitales européennes connaît un processus à l'intensité semble-t-il inédite. Ce phénomène ne doit cependant pas être surévalué, comme le laissent à penser certains indicateurs. Ainsi, si des bourses de formation sont financées par la Real Academia de Bellas Artes de Madrid ou l'Escuela de la Lonja de Barcelone, elles sont plusieurs fois interrompues et ne concernent qu'un nombre très limité d'artistes¹³. Ainsi, la tendance vers une formation plus nationale pourrait amener à penser la transmission des nouvelles formules néoclassiques non par les artistes eux-mêmes mais essentiellement par des moyens indirects comme la diffusion de gravures, la circulation de dessins, l'envoi d'écrits théoriques ainsi que d'œuvres peintes ou sculptées, comme en témoigne le *Ganymède* d'Alvarez Cubero envoyé de Rome à la Real Academia de Madrid en 1804, ou les moulages d'antiques de Mengs envoyés en 1778 et 1779 à la même académie. À ce titre, un dépouillement systématique des envois d'œuvres et l'étude sérielle des fonds de dessins et des bibliothèques des institutions devrait permettre d'en préciser la densité et les caractéristiques.

7 Par ailleurs, plutôt que de se focaliser uniquement sur l'attractivité de Rome et de Paris, il convient de dresser un tableau plus large de la circulation des acteurs des académies et des écoles d'art dans l'ensemble de l'Europe méridionale. La trajectoire du peintre provençal Pierre Laglaire (1757-1813)¹⁴, élève de l'Académie de Toulouse puis fondateur de l'école de dessin de Bayonne, est un témoignage modeste mais révélateur de l'importance des circulations d'artistes et de leur impact sur la création et le développement des institutions académiques. Ce phénomène est également attesté pour l'Espagne, avec un particularisme qui reste à préciser, celui du rôle des artistes français dans la constitution de ces institutions de l'autre côté des Pyrénées. Un certain nombre d'indices, comme en témoigne la présence de Jean-Pierre Arnal (1735-1805) à Madrid ou de Joseph Flaugier (1809-1812) à Barcelone, plaident en faveur de l'hypothèse de leur rôle déterminant dans la fondation ou la direction de ces écoles.

4. Sociabilités et stratégies relationnelles

- 8 Le listage des membres ainsi que l'étude systémique des actions menées pour s'attacher de nouveaux associés, qu'ils soient artistes ou simples amateurs, permettra d'évaluer le souci de promotion et d'accroissement de ces institutions, passage obligé pour l'obtention d'une dimension nationale voire européenne. Il faut ainsi penser les liens croisés qui relient les artistes au niveau transnational : à titre d'exemple, le sculpteur Augustin Pajou, professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, membre des académies de Bologne, Parme et Toulouse, prend sous sa protection le sculpteur espagnol Alvarez Cubero, lui-même formé à Grenade et à Cordoue auprès du sculpteur marseillais Jean-Michel Verdiguier, puis membre de l'Académie de San Fernando de Madrid et finalement élève de Canova à Rome¹⁵. La présence de non-artistes, attestée dès l'origine par des protecteurs de renom (par exemple, à Marseille, le duc de Villars, gouverneur de Provence et membre de l'Académie française) permet également d'apprécier la place des académies de peinture et de sculpture au sein des réseaux à la fois politiques, intellectuels et artistiques et dans la mise en place de ce que Nathalie Heinich a appelé une « aristocratie institutionnelle »¹⁶.
- 9 Pour ce faire, le dépouillement des correspondances, et particulièrement des échanges de vœux, qui constituent des signes tangibles des rapprochements et des affiliations, préciseront ce maillage. Les archives de l'Académie de Marseille témoignent ainsi de liens épistolaires des différents directeurs, notamment d'André-Bardon, avec des confrères à Paris, Rome, Copenhague, Madrid, Toulouse, Rouen ou Bordeaux¹⁷. À Barcelone, le fondateur de l'école de dessin Pedro Pascual Moles, membre des académies de Valence, Madrid et Paris (où il a résidé pendant plusieurs années) entretient des liens en direction de ces différentes villes, tout comme avec Gérone ou Olot où il a également fondé des écoles¹⁸. La collecte et le recoupement de toutes ces données permettront ainsi de dresser un état des lieux le plus réaliste possible de l'action réticulaire des artistes au sein de ces institutions.

5. Interactions avec les réseaux économiques

- 10 Pour saisir la complexité du phénomène des académies et des écoles d'art, il convient de s'interroger également sur le dualisme du projet de ces lieux de formation : espaces de liberté pour des artistes en recherche d'indépendance et cadres pour des artisans amenés à développer le commerce de centres de production. En effet, la fondation des académies, tout comme celle des écoles de dessin, est motivée dès l'origine par la question du développement économique de la ville et/ou de la région. L'Académie de Marseille dans son mémoire de 1755 insiste ainsi sur son rôle dans le développement conjoint des arts et du commerce, et se situe dans la lignée des écoles de Rouen et de Toulouse qu'elle qualifie d'« écoles académiques des arts et des manufactures ». Ce mémoire qui précise les différents avantages qu'apportera cette nouvelle académie aux arsenaux, aux manufactures et au commerce en général¹⁹, est un témoignage exemplaire des espoirs de développements économiques qui sont attachés à ce type de fondation.
- 11 Après la publication en France de l'ouvrage de Jean-Baptiste Descamps en 1767²⁰, puis des écrits de Campomanes²¹ et de Ward²² en Espagne, le développement conjoint des écoles et des centres de production pré-industrielles que sont les manufactures devient une réalité : en attestent les liens qui unissent, par exemple, l'école de dessin de Barcelone et la Junta de Comercia, ou les académies de Saragosse ou de Valladolid avec la Société économique de leur ville²³.
- 12 Au-delà même des intentions fondatrice et formatrice, une convergence d'éléments témoignent de l'insertion des académies et des écoles d'art dans les réseaux économiques. Cette relation quasi dyadique concerne essentiellement des productions spécifiques, centrées autour du marché du luxe ou du semi-luxe : les soieries, les indiennes, les faïences et les porcelaines principalement (par exemple la Veuve Perrin à Marseille, les porcelaines du Buen Retiro à Madrid ou de Capodimonte à Naples). La micro-analyse²⁴ de ces centres, nécessaire à la constitution de données précises, sera réalisée dans une préhension large de l'ensemble de la production pour reconstituer un modèle global où les manufactures semblent avoir des

liens connexes et fréquents avec les académies et les écoles d'art. C'est, en quelque sorte, suivre l'adaptation d'une idée, celle d'une formation directement intégrée dans les processus de productions, telle qu'elle avait été développée aux Gobelins, mais adaptée à la géographie économique de l'Europe de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle qui connaît des continuités, mais également des inflexions.

6. Conclusion

- 13 La polysémie intrinsèque des académies et des écoles d'art ne saurait être complètement restituée par une articulation exclusivement duelle de ses réseaux (culturels et économiques). Au risque de ne voir le développement de ces institutions d'art que sous la focale du développement économique, il s'agit de penser leur histoire dans une perspective plus large, notamment au regard de l'élaboration des identités. En effet, les académies et les écoles de dessin apparaissent comme un élément constitutif du prestige des états et des villes car elles participent à la construction d'entités culturelles et à la mise en scène d'un héritage propre. Ainsi, la rédaction fréquente de biographies d'artistes, la constitution de collections publiques d'œuvres d'art (à dimension universelle, mais également pour exposer le génie local), la mise en place d'un travail d'inventaire pour recenser les œuvres et les édifices constitutifs de l'identité même du lieu, la communication et la diffusion par la publication d'ouvrages ou l'organisation de parcours de villes participent à des politiques symboliques qu'il serait porteur d'évaluer et de comparer.
- 14 Dans cette perspective de restitution la plus réaliste possible de cet objet d'étude éminemment polysémique, l'hétérogénéité de la documentation pose des questions d'ordre méthodologique, notamment sur la pertinence des résultats au regard des analyses de réseaux traditionnelles, telles qu'elles ont pu être développées en sociologie²⁵ ou en géographie des activités scientifiques²⁶. En effet, la variété des documents d'archives (comptes rendus de séances, inventaires, correspondances...) et des objets-sources (œuvres peintes ou sculptées, livres...) interroge sur le traitement qui peut en être fait pour rendre la variation et la densité des réseaux dans un cadre chronologique couvrant plusieurs décennies, et permettre ainsi une compréhension plus étendue et plus fine du phénomène conjoint des écoles artistiques et des manufactures.

Notes

1 Renaud d'Enfer, *L'enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)*, Paris, Belin, 2003 ; Agnès Lahalle, *Les écoles de dessin au XVIII^e siècle*, Rennes, PU, 2006.

2 Bernd Roeck, « Images, mentalités, quantités : pour une histoire de l'art statistique », *Revue de l'INHA*, 2013.1., p. 7.

3 Concernant l'Académie de Toulouse, se reporter aux recherches de Marjorie Guillin, « *L'anéantissement des arts en province ?* » : *L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse au XVIII^e siècle (1751-1793)*, thèse d'histoire de l'art, Université Jean-Jaurès, Toulouse, 2013.

4 Reed Benhamou, « L'éducation artistique en province : modèles parisiens », dans *Le progrès des arts réunis : 1763-1815 : mythe culturel, des origines de la Révolution à la fin de l'Empire*, actes du colloque international d'histoire de l'art, Bordeaux-Toulouse, 22-26 mai 1989, Talence, CERCAM, 1992, p. 91-99.

5 Claude Bédard, *L'Académie des Beaux-Arts de Madrid : 1744-1808, contribution à l'étude des influences stylistiques et de la mentalité artistique de l'Espagne au XVIII^e siècle*, Toulouse, Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1973.

6 Maria Helena Lisboa, *As Academias e Escolas de Belas Artes e o Ensino Artístico (1836-1910)*, Edições Colibri, 2007.

7 Les travaux de Basile Baudez ont permis d'éclairer ces questions pour l'architecture (*Architecture et tradition académique au temps des Lumières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012).

8 Rosanna Maggio Serra, « I sistemi dell'arte nell'Ottocento », *Castelnuovo*, 1991, vol. 2, p. 629-652.

9 Christophe Charles (dir.), *Le temps des capitales culturelles. XVIII^e-XIX^e siècles*, Seyssel, éd. Champ Vallon, 2009.

10 Par exemple, Jean-Marc Besse, « Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour une approche spatiale du savoir géographique au XVI^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 116, 2, 2004, p. 401-422.

11 Christine Dotal, « Paris-Rome-Madrid : l'influence de l'art français et romain sur les sculpteurs espagnols dans la première moitié du XIX^e siècle. Entre tradition et innovation », *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Nouvelle série, 36 (2), 2006, p. 255-279.

12 Sur ces questions se reporter à *Roma en el bolsillo. Cuadernos de dibujo y aprendizaje artístico en el siglo xviii*, Madrid, Musée du Prado, octobre 2013-janvier 2014 ; Edgar P. Bowron, Joseph J. Rishel, *Art in Rome in the Eighteenth Century*, catalogue d'exposition, Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, 2000.

13 Claude Bédard, *op. cit.*, 1973, p. 229 ; Luis Szatornil Ruiz, Frédéric Jiménez, *El Arte español entre Roma y Paris (siglos xviii y xix). Intercambios artísticos y circulación de modelos*, Madrid, Casa de Velázquez, 2014, p. 6.

14 Robert Mesuret, « Documents languedociens sur deux peintres gascons : Jean Briant et Pierre Laglaire », in *Revue historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, t. XXXVIII, Bordeaux, 1945, p. 7-10.

15 Olivier Michel, « Les artistes français et les académies italiennes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Augustin Pajou et ses contemporains*, actes du colloque, Paris, Musée du Louvre, 1999, p. 45-74 ; Francisco Zuera Torrens, *José Alvarez Cubero*, Exposición Ayuntamiento de Priego de Córdoba, Córdoba, 1986.

16 Nathalie Heinich, *Être artiste, les transformations du statut des peintres et des sculpteurs*, Paris, Éditions de Minuit, 1993, p. 20.

17 Etienne Parrocel, *Histoire documentaire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille*, t. 1, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, p. 93, 149 sq.

18 Vicente Genovés Amorós, « Vida y obras del grabador Pedro Pascual Moles », *Butlletí de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi*, 1986, vol. 1, p. 87-177 ; Rosa Maria Subirana Rebull, *Pasqual Pere Moles i Coronas: València 1741-Barcelona 1797*, vol. 6, Barcelone, Biblioteca de Catalunya, 1990.

19 Mémoire du 5 mai 1755, cité par Étienne Parrocel, *op. cit.*, p. 13-15.

20 Jean-Baptiste Descamps, *Sur l'utilité des établissements des écoles gratuites de dessin en faveur des métiers*, Paris, Regnard, 1767.

21 Pedro Rodrigues Campomanes, *Discurso sobre el fomento de la industria popular*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1774 et *Discurso sobre la educación popular de los artesanos y su fomento*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1775.

22 Bernardo Ward, *Proyecto económico, en que se proponen varias providencias, dirigidas a promover los intereses de España con los medios y fondos necesarios para su planificación*, Madrid, Viuda de Ibarra, Hijos y Compañía, 1787.

23 Claude Bédard, *op. cit.*, p. 359.

24 Des études ont ainsi été menées sur certaines productions manufacturières comme celles des tissus de Jouy-en-Josas (Aziza Gril-Mariotte, « Topical Themes from the Oberkampf Textile Manufactory, Jouy-en-Josas, 1760-1821 », *Studies in the Decorative Arts, The Bard Graduate Center for Studies in the Decorative arts, design and culture*, vol. XVII, n° 1, octobre 2009, p. 162-197) ou de porcelaine de Sèvres (Anne Perrin, « La carrière de Jean Charles François Leloy à la Manufacture de Sèvres entre 1818 et 1844. Réflexions sur le métier de dessinateur industriel dans la première moitié du XIX^e siècle », *Sèvres. Revue de la Société des Amis du musée national de céramique*, 19, 2010, p. 69-88).

25 Claire Bidart, Alain Degenne, Michel Grossetti, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, 2011.

26 Denis Eckert, Myriam Baron, « Construire une géographie de la science », *M@ppemonde*, n° 110, 2013, ISSN 1769-7298.

Pour citer cet article

Référence électronique

Émilie Roffidal, « Les réseaux des académies et des écoles d'art en Europe méridionale (1740-1820) : projet et perspectives de recherche », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 17 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 28 juin 2016. URL : <http://framespa.revues.org/3120> ; DOI : 10.4000/framespa.3120

À propos de l'auteur

Émilie Roffidal

Chargée de recherche CNRS au laboratoire FRAMESPA, UMR 5136.
emilie.roffidal@orange.fr

Droits d'auteur



Les Cahiers de Framespa sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Résumés

Les académies et les écoles d'art en Europe méridionale constituent l'objet d'un projet de recherche amorcé au sein de FRAMESPA et dont veut rendre compte la présente contribution. Au-delà de leur caractère hybride, ces institutions ont en commun une même intention fondatrice qui ouvre la voie à une large étude sur ce phénomène inédit de création et de développement de centres de formation artistique à partir des années 1740. Le questionnement d'un certain nombre de marqueurs de circulation (mobilités d'artistes, envois d'œuvres, sociabilités, échanges épistolaires...) doit permettre d'éclairer la densité de leurs liens et les interactions avec les réseaux intellectuels et économiques. Cette étude entend préciser le rôle de ces institutions dans la transmission des savoirs et dans la diffusion d'un « bon goût » devant imprégner les produits manufacturés et participer ainsi à une meilleure préhension de l'histoire culturelle et économique de l'Europe autour de 1800.

The Networks of Academies and Schools of Art in Southern Europe (1740-1840): Project and Research Perspectives

The present contribution wants to report a research project initiated within FRAMESPA, on Academies and schools of art in Southern Europe. Beyond their hybrid character, these institutions have in common the same founding intention which opens the way to a wide study on this new phenomenon of creation and development of artistic training centers since 1740s. The questioning of several circulation markers (artists' mobilities, sendings of works, sociability, correspondences) has to inform on the density of their links and the interactions with intellectual and economic networks. This study intends to specify the roles of these institutions in the transmission of knowledges and in the dissemination of a «good taste» that must soak manufactured goods and, in this way, participate to a better prehension of the cultural and economic history of Europe around 1800.

Las redes de las academias y de las escuelas de Arte en Europa del Sur (1740-1840): proyecto y perspectivas de investigaciones

El presente artículo quiere dar testimonio de un tema de investigación iniciado en el seno del laboratorio FRAMESPA : las academias y las escuelas de Arte en Europa del Sur. Más allá

de su carácter híbrido, estas instituciones tienen en común una misma intención fundadora que abre camino a un estudio amplio acerca de este fenómeno inédito de creación y desarrollo de centros de formación artística, a partir de los años 1740. Poner en tela de juicio un cierto número de marcadores de circulación (movilidad de los artistas, envíos de obras, redes de sociabilidad, intercambios epistolares...) ha de permitir esclarecer la densidad de sus vínculos y las interacciones con las redes intelectuales y económicas. Este estudio permite precisar el papel de dichas instituciones en la transmisión del saber y en la difusión de un «buen gusto» que habría de impregnar los productos manufacturados y, de este modo, participaría en una mejor aprehensión de la historia cultural y económica de Europa alrededor de 1800.

Entrées d'index

Mots-clés : Académie de peinture, circulation, école de dessin, réseau, manufacture

Keywords : Academy of painting, Art school, circulation, factory, network

Palabras claves : Academia de pintura, circulación, escuela de dibujo, red, manufactura

Géographique : Espagne, France, Italie, Europe méridionale, Portugal